

# Actes du Colloque

## Fête(s) et horaires nocturnes

25 et 26 janvier 2008 - Rennes



### Adrénaline

Association pour une meilleure gestion  
publique de la fête



### Jeudevi

Recherche-développement en  
sciences humaines et sociales

Rennes, septembre 2008

## **Responsables de la publication**

**Benoit Careil**  
*Président d'Adrénaline*

**Christophe Moreau**  
*sociologue à Jeudevi,  
chercheur au LAS/Université Européenne de Bretagne*

## **Avec la collaboration de**

**Gilles Droniou**  
*doctorant en sociologie au LAS/Université Européenne de Bretagne,  
jeune chercheur à JEUDEVI*

**Emmanuelle Gautier**  
*coordinatrice d'activités à Adrénaline*

**Rachelle Mouezy**  
*étudiante en sociologie*

**Christophe Pecqueur**  
*doctorant en sociologie*

## **Et les contributions de**

**Maria Gravari-Barbas**  
*Professeur de géographie à l'Université d'Angers,  
chercheur au laboratoire CARTA, UMR ESO Espaces et Sociétés*

**Luc Gwiazdzinski**  
*Géographe,  
enseignant-chercheur à l'Institut Géographie Alpine de Grenoble*

**Véronique Nahoum-Grappe**  
*Anthropologue,  
chercheur à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales*

**André Sauvage**  
*Professeur de sociologie à l'Ecole d'Architecture de Bretagne,  
chercheur au LAS/Université Européenne de Bretagne*

*Le projet de l'association Adrénaline est soutenu par la Ville de Rennes, la DIESES,  
la Direction Régionale Jeunesse et Sports et le Conseil Régional de Bretagne.*



# TABLE DES MATIÈRES

<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>- 5 -</b>
<b>PREFACE .....</b>	<b>- 7 -</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>- 8 -</b>
<b>I - L'ETAT DES LIEUX DE LA FETE DANS LES VILLES BRETONNES .....</b>	<b>- 9 -</b>
❖ DES ESPACES FESTIFS QUI SE DIVERSIFIENT .....	- 9 -
❖ DES TENSIONS QUI SE FONT JOUR AUTOUR DE LA FETE .....	- 9 -
❖ LES CAUSES DE L' APPARITION DE CES TENSIONS .....	- 10 -
❖ DES RESPONSABILITES DIFFICILES A ASSUMER .....	- 10 -
❖ DES EXPERIMENTATIONS EN COURS .....	- 12 -
<b>II - LES ESPACES-TEMPS DE LA FETE.....</b>	<b>- 14 -</b>
❖ L' INVASION DE LA FETE DANS LES ESPACES URBAINS .....	- 14 -
❖ LA NECESSAIRE COLONISATION DE LA NUIT .....	- 17 -
❖ LES PROPOSITIONS ISSUES DES TRAVERSEES NOCTURNES.....	- 18 -
❖ TROIS FIGURES DE MOBILITES FESTIVES .....	- 20 -
<b>III - LES COMPORTEMENTS FESTIFS DES JEUNES.....</b>	<b>- 22 -</b>
LE FETARD .....	- 22 -
LE MAL A L' AISE.....	- 22 -
LE CONFORMISTE .....	- 22 -
LE CASSE-COU .....	- 23 -
LE LIBERTIN .....	- 23 -
<b>IV - LE REGARD DE L'ANTHROPOLOGUE.....</b>	<b>- 24 -</b>
❖ LES TROIS TEMPS DE LA FETE .....	- 24 -
<i>La cérémonie.....</i>	- 24 -
<i>Le carnaval.....</i>	- 24 -
<i>Les charivaris .....</i>	- 25 -
❖ LA SEXUALITE, UN ENJEU FONDAMENTAL .....	- 25 -
❖ DES GLISSEMENTS ANTHROPOLOGIQUES NOTOIRES .....	- 26 -
<i>L' impératif sexuel .....</i>	- 26 -
<i>La mécanisation.....</i>	- 26 -
<i>La fin des codifications .....</i>	- 26 -
<i>Conclusion : au sujet de la violence.....</i>	- 27 -
<b>V - COMPTES-RENDUS DES ATELIERS D'EXPERIENCES .....</b>	<b>- 28 -</b>
❖ LES PRATIQUES DES POPULATIONS FESTIVES NOCTURNES .....	- 28 -
❖ LA LEGISLATION ENCADRANT L'OFFRE FESTIVE NOCTURNE .....	- 29 -
❖ LES EVOLUTIONS DES PRATIQUES DES ACTEURS PRIVES .....	- 29 -
<b>VI - LES PROPOSITIONS D'ADRENALINE.....</b>	<b>- 31 -</b>



## PREFACE

Extrait des « Cahiers de doléances sur la gestion publique de la fête » \*

*« A l'écoute des analyses de la fête, les états généraux ont permis de rappeler que la fête avait de multiples facettes, bien souvent contradictoires. On peut, à l'envi, voir la fête comme temps de rencontres ou de fusion, mais aussi comme un temps d'ennui et de vide, un moment superficiel presque dérisoire, une porte ouverte sur l'ivresse dont l'excès alcoolique, ou comme un moment de libération, de désinhibition, de découvertes, de nouveaux artistes, de nouveaux amis. Fêtes apolliniennes pour consommateurs conformes ou fêtes dionysiaques pour la transgression incontrôlée. Pour les uns, la fête est reconquête de sa liberté contre l'oppression des pouvoirs mais la fête apparaît aussi comme une instrumentalisation du pouvoir pour faire supporter, après les excès carnavalesques de la fête, la misère et l'oppression dès que le temps festif est passé. .. Et l'on pourrait continuer longtemps à évoquer la richesse des réflexions qui accompagnent l'idée même de fête.*

*C'est pourquoi, les états généraux tiennent à affirmer que nul ne peut prétendre maîtriser la compréhension de tous les effets positifs et négatifs des pratiques festives dans leur étonnante diversité. **Personne ne peut s'arroger le droit de dire qu'il sait tout sur la fête et qu'il peut prendre des décisions en conséquence.***

***La seule certitude que nous tirons des débats est que la fête ne disparaît pas sans renaître.** Elle est permanente et inconcevable à éliminer, notamment dans les sociétés démocratiques. Elle est là, multiforme, avec ses bons et ses mauvais côtés. Pour les états généraux, le constat est simple : **la fête est une réalité complexe** qu'il est irresponsable de vouloir gérer comme une simple péripétie adolescente dans un univers bien policé. »*

\* Synthèse, rédigée par Jean-Michel Lucas, des Etats Généraux de la Fête qui se sont tenues Salle de la Cité à Rennes les 14 et 15 mai 2005, à l'initiative d'un collectif d'acteurs culturels et de citoyens rennais

# INTRODUCTION

Créée en mars 2006, à la suite des Etats Généraux de la Fête, l'association Adréaline cherche à initier de nouvelles formes de gouvernance de la gestion publique de la fête. Cette finalité repose sur trois principes méthodologiques :

- La production de **connaissances** objectives sur les pratiques festives (leur contexte et leur évolution), en lien avec le monde de la recherche (anthropologie, sociologie, psychologie, géographie, droit) ;
- L'implication des acteurs publics, associatifs et privés avec les citoyens dans une démarche de **concertation** ;
- Cette concertation ayant pour but de réfléchir collectivement à des **expérimentations** de nouvelles pratiques, de partage de responsabilités pour la gestion publique de la fête afin de contribuer au vivre ensemble.

Un certain nombre de thématiques ont été définies dans le cadre de ce schéma méthodologique :

- **La gestion publique des temps sociaux de la fête**
- **L'évolution des pratiques de prévention des conduites à risques, notamment de l'ivresse dommageable**
- **Des dispositifs d'accompagnement des projets de fête, notamment pour les nouvelles générations et les esthétiques émergentes**
- **Le lien entre les pratiques festives urbaines et les projets d'urbanisme et d'aménagement des territoires**
- **Des formes de responsabilités partagées entre responsables publics et organisateurs d'évènements festifs (accords, chartes, négociations...)**

Ce document fait suite au colloque qui s'est déroulé à Rennes les 25 et 26 janvier 2008, sur le thème « Fête(s) et horaires nocturnes ». Ces deux journées organisées par Adréaline en partenariat avec les chercheurs de Jeudevi, furent l'occasion d'**échanges de connaissances, de points de vue et d'expériences** passionnants entre acteurs de la fête, chercheurs, et élus et techniciens des collectivités territoriales.

Les **conférences** des anthropologues, sociologues et géographes ont permis de mieux comprendre l'évolution des pratiques nocturnes des populations en fête, les relations entre fêtards et riverains, les relations intergénérationnelles.

Les **ateliers** ont également permis d'aborder la fête sous l'angle des relations entre services de l'état, collectivités, acteurs privés et associatifs.

Les **débats** ont principalement porté sur les horaires nocturnes des établissements privés (bars, bars de nuit, discothèques...) et des évènements culturels (festivals, salles de concerts, cafés spectacles).

Nous présentons ici un état des lieux de la fête dans les villes bretonnes, un regard sur les espaces-temps de la fête aujourd'hui, des analyses sur les évolutions en cours, des comptes-rendus d'expériences, puis en conclusion des propositions pour une meilleure gestion publique de la fête.

La fin de l'année 2008 sera l'occasion de réunir à nouveau des décideurs publics, des acteurs de la fête et des chercheurs, autour de trois séminaires de concertation qui donneront lieu à la

publication de « fiches repères » sur les thèmes suivants : « Présence adulte en milieu festif », « La place des bars et discothèques », « Ivresse et santé ».

## I - L'ÉTAT DES LIEUX DE LA FÊTE DANS LES VILLES BRETONNES

Pour préparer cet état des lieux, nous avons réalisé une trentaine d'entretiens dans cinq départements (Ille et Vilaine, Finistère, Côtes d'Armor, Morbihan, Loire Atlantique), auprès de préfetures, municipalités, gérants d'établissements et syndicat de l'hôtellerie, organisateurs de festivals et de concerts, acteurs du transport. Nous nous sommes intéressés particulièrement à **six paramètres** :

- Les espaces festifs
- Les temporalités
- Les relations sociales
- Les tensions
- La configuration des pouvoirs
- La régulation des comportements et des consommations

### ★ *Des espaces festifs qui se diversifient*

Sur un même territoire, l'offre festive est très différenciée : les **centres-villes** concentrent les bars et les établissements de nuit - la marche à pied et les transports en commun y règnent en maîtres. En **périurbain**, l'offre se concentre sur les discothèques, et imposent, pour la quasi-totalité, de s'y rendre en voiture. D'autres **territoires interstitiels et ruraux**, accueillent des rassemblements festifs occasionnels : les espaces naturels, les friches en tous genres, les plages... : ce sont les festivals, les free-parties et les teknivals. Enfin, en arrière plan, **l'appartement**, le lieu de l'entre soi, de la fête entre amis, le lieu aussi où l'on se prépare pour la fête, où l'on passe au cours de la soirée, où l'on termine en fin de nuit.

Dans les entretiens, les discussions se polarisent sur les **bars et les espaces publics adjacents**, où débordent les activités festives. Même si, dans les cinq départements, l'offre festive reste importante et diversifiée, on évoque le manque de lieux pouvant recevoir du public après une heure du matin, et une tendance à l'évolution des festivals qui s'écartent des centres-villes et se réfugient dans de grands équipements ou des espaces naturels clos et repliés sur eux-mêmes. Sont notés également l'existence d'espaces dangereux fréquentés par les populations en fête, notamment les abords de rivières qui traversent les villes (la Loire à Nantes, la Vilaine à Rennes).

### ★ *Des tensions qui se font jour autour de la fête*

Le **bruit et l'alcool** sont généralement les principaux catalyseurs des tensions autour de la fête. Alors que les riverains se plaignent du tapage lié à la diffusion de musique amplifiée et aux « fêtards » s'éternisant dans les rues des centre ville, les autorités s'appuient sur les problèmes de sécurité et les accidents de la route, y compris pour les cycles et les piétons, pour dénoncer une consommation d'alcool excessive. Les bruits, les accidents et les débordements en tous genres seraient liés à l'ivresse alcoolique.

Plusieurs faits divers tragiques en 2007 sont venus étayer ce discours et rappeler l'acuité des problèmes rencontrés (incendie à Rennes, noyades à Nantes et dans des zones rurales). Le **durcissement des réglementations** et la **répression** sont bien souvent les principaux recours

envisagés par les pouvoirs publics, venant renforcer les dispositions déjà en place (décret anti-bruit de 1998) : restriction d'horaires et imposition de nouvelles normes pour les bars nantais, fermetures administratives répétées à Rennes, Nantes ou Saint-Brieuc, répression policière des noctambules à Rennes ou Toulouse.

Dans certains cas, les tensions s'affirment également au travers des **rivalités qui opposent mairies et préfetures** ; conflit dans les diagnostics posés par les uns ou les autres sur la situation locale, mais aussi conflits d'intérêts et jeux d'influence.

### ★ *Les causes de l'apparition de ces tensions*

La montée des alcoolisations excessives dans les espaces publics est sans doute le principal phénomène incriminé (même si la France à ce sujet se situe au bas de l'échelle européenne). La **donne économique** participe certainement à la visibilité grandissante de cette pratique : le coût d'une consommation dans les bars et discothèques a considérablement augmenté entraînant une baisse de fréquentation, notamment chez les jeunes qui préfèrent s'alcooliser de façon moins onéreuse en s'approvisionnant dans les supermarchés et en buvant à l'extérieur des établissements.

Si la consommation d'alcool chez les jeunes s'effectue de plus en plus précocement, on s'interroge assez peu sur les **évolutions démographiques** (présence massive des jeunes dans les espaces publics, allongement de la jeunesse), ainsi que sur les motifs des consommations. Pourtant, ce n'est pas simplement la relation des jeunes à l'alcool qui pose problème, mais plus largement **la question de leur accompagnement éducatif, de leurs relations avec le monde adulte**, alors que pour nombre d'entre eux le rapport constant à la fête et à l'alcoolisation envahit leur quotidien d'étudiants ou est en lien avec des situations de précarité et d'errance.

La **morphologie urbaine** (la concentration des bars dans certaines rues du centre-ville) peut être mise en cause, mais pour les professionnels qui dirigent les établissements de nuit c'est **la question des horaires** qui est en jeu. Les fermetures moins tardives imposées par les pouvoirs publics devaient encourager les gens à rentrer plus tôt chez eux, mais en réalité les fêtards consommaient déjà moins dans les bars où ils étaient en situation d'interaction et de régulation, et avaient déjà investis la rue pour consommer leurs propres boissons alcoolisées et passer d'interminables soirées, d'où les nuisances et les comportements plus débridés, et donc le manque d'efficacité des mesures de réduction d'horaires.

Au-delà de l'évolution des modes de consommation, la question du rôle des acteurs de la fête est posée. La fonction de régulation des comportements et de tissage de liens sociaux habituellement revendiquée par les bars semble s'être effacée au profit d'une vocation essentiellement tournée vers **le commerce et la rentabilité** (phénomène accentué par la montée des prix du foncier dans les villes).

Alors que la ville est traditionnellement le lieu des conflictualités régulées, **la privatisation des pratiques et des offres festives rend aujourd'hui le dialogue et la concertation difficiles**, chacun ayant tendance à se replier sur ses intérêts particuliers plutôt que de chercher les conditions d'un mieux vivre ensemble.

### ★ *Des responsabilités difficiles à assumer*

#### **Collectivités et services de l'Etat**

Le partage du pouvoir entre les collectivités et les services de l'État est variable d'un lieu à l'autre, et d'un territoire à l'autre. Concernant les services de l'État, ce sont principalement les préfetures qui interviennent dans ces tensions, mais presque jamais les directions des affaires



culturelles (DRAC), de la santé ou de la jeunesse.. Concernant les villes, les discussions semblent moins cloisonnées et l'on peut entendre tour à tour, sur ces questions, le service Hygiène et santé, le service culturel ou la mission jeunesse.

À Nantes et à Rennes, ce sont les arrêtés préfectoraux qui gèrent désormais exclusivement les horaires des débits de boissons, alors qu'il était auparavant possible à ces municipalités d'intervenir directement. Pour ce qui est de la répression et des contrôles, les villes ont encore une influence puisque la préfecture consulte les services municipaux qui donnent leur avis sur les dérogations ou peuvent être responsables d'une fermeture d'établissement. À Saint-Brieuc où les relations entre la ville et la préfecture semblent bonnes, c'est la municipalité qui est responsable des prolongations d'horaires.

Toutes dérogations sur les horaires sont soumises à la volonté des institutions régulatrices, mais chacun sait qu'il peut y avoir un décalage possible entre les autorisations accordées et la réalité des soirées festives. Zone de flou ou politique de l'autruche, cette attitude des uns et des autres fait état de la complexité du phénomène, et de l'utilité sociale de la fête, de laquelle se jouent certains services de l'État ou des collectivités. Il s'agira alors de faire bonne figure pour pouvoir transiger sur les règles, ou les contourner habilement.

Concernant les services aux populations festives, dans les collectivités on ne se pose pas vraiment la question de l'absence de transport. Les régies se refusent bien souvent à mettre en place des transports de nuit pour des questions de rentabilité. D'autre part, les collectivités estiment que les jeunes sont assez autonomes et que l'absence de transport ne pose pas de problèmes majeurs. Il existe toutefois des services de nuit dans les grandes agglomérations, d'une amplitude géographique et temporelle parfois discutable.

### **Les bars et discothèques**

Les patrons de bars et de discothèques tendent actuellement à se positionner pour participer aux décisions et insuffler leur point de vue dans les discussions entre services de l'Etat et collectivités, même si globalement les échanges entre ces trois niveaux sont faibles, voire inexistantes.

Du côté des patrons de bars et des établissements privés, on se sent de plus en plus surveillé et contrôlé. Beaucoup ont dû faire face à des fermetures administratives ou des amendes. Les festivals, quant à eux, ne font face à la préfecture que sur des questions de sécurité, lourdes en amont, mais qui ne donnent pas lieu à répression. Ce sont les petites associations qui pâtissent le plus de ces normes sécuritaires puisqu'elles n'ont pas nécessairement les moyens de les intégrer. Les plaintes déposées pour tapage lors de la fête de la musique ou des Transmusicales sont plus facilement acceptées au nom d'un « bien commun », alors qu'à d'autres moments elles peuvent être à l'origine de la fermeture de bars.

Concernant **l'offre culturelle et festive**, on note une très grande profusion de l'offre et une augmentation des demandes pour organiser des événements ; pourtant l'activité des bars n'est pas pensée comme partie intégrante de l'offre culturelle. De même, les services institutionnels qui s'occupent de la vie étudiante sont peu mobilisés sur ce volet festif et culturel. Du côté des organisateurs, tout le monde est d'accord pour dire que l'offre festive a augmenté, mais que le soutien institutionnel est inégal : selon les lieux, les relations avec les institutionnels sont plus ou moins faciles. Il est relevé également la persistance de la stigmatisation de certaines expressions culturelles, notamment pour le cas des événements techno.

L'objet principal des interactions entre acteurs privés, les collectivités et l'État reste la **sécurité**, et l'application du règlement ; il est peu question de transports nocturnes, de projet culturel et de redéfinition des conditions du « vivre ensemble » entre des habitants aux modes de vie différents qui cohabitent difficilement, même si l'action en matière de santé et de prévention prend de plus en plus d'importance.

Un quatrième type d'acteurs émerge : il s'agit des **associations qui œuvrent pour la santé, la prévention, ou la réduction des risques**. Ces associations sont présentes à trois titres : elles sont sollicitées par les services de l'Etat et des collectivités territoriales pour intervenir dans les actions de prévention et d'information mis en place à titre expérimentale par ces services (voir plus loin l'exemple de Rennes), elles participent au bon déroulement des festivals et des teknivals en offrant leurs services aux populations festives, enfin elles s'immiscent ou sont invitées dans les nouvelles concertations qui se mettent en place entre décideurs publics et acteurs, pour apporter leurs connaissances sur les pratiques festives et les comportements à risques inhérents à ces pratiques.

## ★ *Des expérimentations en cours*

### A Rennes

Sur ce dossier, la préfecture d'Ille et Vilaine et la Ville de Rennes se sont opposées, défendant deux visions différentes de régulation des conflits<sup>1</sup>. À la vision sécuritaire de la préfecture, la Ville de Rennes tente d'opposer **une démarche partenariale** mobilisant les acteurs locaux, le monde associatif notamment, pour rétablir un dialogue avec sa jeunesse. « Il s'agit moins de contenir la présence de la jeunesse que de rétablir les conditions du dialogue »<sup>2</sup>. Si les événements violents sont jugés inadmissibles, l'ambition de la Ville n'est pas d'établir un couvre-feu ou de chasser la jeunesse de l'espace public après la fermeture des bars mais de permettre une cohabitation entre jeunes et résidents. L'appropriation festive du centre-ville est jugée légitime dès lors qu'elle est contenue, et ne conduit pas à des heurts violents qui nuisent à l'urbanité des lieux. Cette démarche conduira à la mise en place d'actions originales qui constituent l'ébauche d'une politique de la nuit.

Cette politique de la nuit consiste à diversifier les pôles d'attraction et à amener une partie des jeunes hors des espaces publics centraux la nuit. Deux perspectives plus particulières ont été explorées. Tout d'abord l'innovation à travers les **soirées Dazibao**, véritable cocotte minute à idées. Cette initiative a été lancée à Oviedo<sup>3</sup> et Gijon en Espagne, en 1999. A Rennes, la proposition est portée localement par le Centre régional d'information Jeunesse et la municipalité. Elle consiste à ouvrir les portes d'un lieu (le Liberté, ou la Caserne Mac Mahon désaffectée du centre ville, puis le tout nouveau 4 Bis géré par le CRIJ) pour offrir des activités gratuites jusqu'à 3 heures du matin : scènes ouvertes aux musiciens, sessions de slams, espaces d'informations et de discussions, activités sportives (ping pong, volley ball, hand ball, skate), jeux en ligne, transats, concerts, présentation d'associations, initiations à la danse bretonne, ateliers de coiffure et de maquillage, etc... Une exigence : les visiteurs sont fouillés à l'entrée pour empêcher la présence de tout alcool dans l'enceinte, et des bars proposent des boissons sans alcool. La première année, installé dans l'urgence au printemps 2005, Dazibao a accueilli en 11 soirées 25 000 jeunes (et plus largement que les seuls étudiants) sur la tranche horaire 22h-3 h. Durant la seconde année, la fréquentation avoisine les 2 à 3000 jeunes un jeudi soir par mois.

D'autre part, les bars regagnent en légitimité quand la ville accompagne la relance des **Cafés spectacles** les jeudis soirs. Les BAR (Ballades Arts Rennes), initiatives prises par des patrons de bars constitués en fédération des petits lieux de spectacle en 2003, sont soutenues en 2005 par la ville. À cet effet, elle délie les cordons de sa bourse en accordant 20 000 € d'aide, et accompagne

---

<sup>1</sup> Sur cette question on pourra lire les travaux du CERUR et de L'AURES, ainsi que Christophe Moreau et André Sauvage, **La fête et les jeunes. Espaces publics incertains**, Rennes : Editions Apogée, 2007.

<sup>2</sup> La ville, la nuit : de la sécurité à la cohésion sociale, les fondements controversés du service public, PUCA, CERUR/AURES, juillet 2006.

<sup>3</sup> Au nord-ouest de l'Espagne, la capitale des Asturies a lancé « la noche es tuya », qui permet aux jeunes noctambules, les vendredis, samedis et dimanches soirs d'accéder gratuitement aux piscines, salles de sport, maisons de quartier ainsi qu'à des animations thématiques...

en même temps la fédération pour démarcher la préfecture en vue de décrocher des subventions complémentaires. L'idée de ces BAR consiste à monter des programmations à l'année en s'appuyant prioritairement sur les ressources musicales locales. Même si le dispositif est décrié par les puristes au motif qu'il aurait écarté les cafés concerts de la première heure, victimes de leur zèle à défendre coûte que coûte leur passion pour les concerts en des temps moins conciliants, la tentative de restructurer la fonction sociale des cafés semble pertinente.

Enfin un troisième type d'action concerne **l'information et la prévention en matière de santé, et la réduction des risques en milieu festif**. Membre du réseau Ville-Santé, la ville de Rennes bénéficie ainsi de la charte de l'OMS mise en œuvre avec l'appui des associations, des organismes sociaux, des professionnels et des hôpitaux. Longue expérience qui s'applique avant tout à prévenir la santé des plus fragiles, dans les écoles par exemple. Mais, les gens précaires (démunis, SDF, jeunes...) font partie de ces catégories à risque. L'initiative prise autour de la fête s'inscrit dans cette politique de santé générale. Diverses associations (Orange bleue, AATPF, ANPAA 35, Liberté couleurs, planning familial, AIDE, Médecins du Monde) et le Centre hospitalier Guillaume Rognier, jouent un rôle d'accompagnement, d'aide et d'information. Elles ont trouvé un appui officiel (préfecture et mairie) avec la mise en place d'un bus « **Prev en ville** », à l'entrée de Dazibao et d'autres soirées chaudes pour parler alcool, drogue, relations sexuelles, dangers auditifs...

## A Nantes

A Nantes, le collectif « Culture Bars Bar » a organisé la première rencontre nationale des **Cafés Cultures**. Cette démarche vise à améliorer l'accueil du public, permettre la reconnaissance par les pouvoirs publics du rôle économique, social et culturel des bars signataires, de favoriser la reconnaissance de ces lieux par les pouvoirs publics comme un maillon essentiel dans la chaîne de diffusion artistique, de valoriser les établissements qui s'engagent en signant la charte, et de faire émerger une prise de conscience par les riverains du rôle nécessaire des bars et de la valeur ajoutée de ces acteurs à part entière du centre ville. Un certain nombre de propositions sont en cours d'élaboration, concernant notamment la législation, les horaires, les transports nocturnes...

En ce qui concerne les **chartes**, la majorité d'entre-elles sont conduites par les municipalités. Au minimum, elles se fondent sur le besoin de lutter contre les nuisances sonores. Dans un sens moins restrictif, elles cherchent à améliorer la qualité de la vie nocturne, notamment en mobilisant riverains et exploitants d'établissements de nuit, sous la houlette de la ville qui s'engage également à en respecter les préconisations. Les noctambules restent les grands absents l'élaboration de ces chartes.

Des **groupes de travail** se sont cependant mis en place dans plusieurs villes, cherchant à inclure dans les débats un maximum d'acteurs concerné par le sujet (associations étudiantes, patrons de bars, riverains). En outre, des initiatives sont lancées ici ou là en matière de **médiation urbaine** (Nantes, Quimper, Rennes), et des réflexions sont menées autour de l'amélioration de l'offre nocturne de transport ou sur la **présence adulte** en temps festif (Rennes, Brest).

## II - LES ESPACES-TEMPS DE LA FÊTE

La fête se déploie dans l'espace et dans le temps, mais a subi récemment de fortes évolutions. Les espaces festifs se sont modifiés ainsi que nous le montre le propos de la géographe **Maria Gravari Barbas**<sup>4</sup> : la fête s'autonomise à la fois socialement et spatialement. Mais l'organisation spatiale d'une ville, et notamment la prise en compte des pratiques festives, induit une préoccupation pour le temps, chère au géographe **Luc Gwiazdzinski** dont nous présentons très succinctement les travaux. Luc Gwiazdzinski a notamment contribué à l'organisation de traversées nocturnes dans de nombreuses villes, et nous rappelons les conclusions de l'expérience rennaise. Ce qui nous importe toutefois est l'usage que font les fêtards de cet espace-temps : nous présentons une typologie des **mobilités des fêtards** où nous croisons ces deux dimensions, temps et espace, en nous attachant à en repérer les variations, entre une tendance à la programmation et à la régularité des parcours et des temps, et une autre davantage axée sur l'improvisation et l'incertitude.

### ✦ *L'invasion de la fête dans les espaces urbains*

*Résumé de la conférence de Maria Gravari Barbas, le 25 janvier 2008 à Rennes*

La fête dans la ville n'est pas en soi un objet nouveau ; on s'est toujours divertie, on a depuis toujours organisé des fêtes et des festivités dans les villes. L'intégration de la fête, des événements « extra-ordinaires » et du spectacle, au développement urbain précède la montée du capitalisme industriel et n'est pas un phénomène exclusif à la consommation capitaliste. Toutefois, un ensemble de facteurs observés depuis les années 90 incite à penser que les événements festifs organisés dans la ville contemporaine (par leur nature, leurs objectifs et les pratiques qu'ils induisent) sont porteurs de sens nouveaux.

C'est tout d'abord la nature des événements festifs qui change : il devient de plus en plus difficile de classer les événements festifs urbains d'aujourd'hui dans les catégories de fêtes communément établies jusqu'alors. En effet, ils ne relèvent ni des fêtes *calendaires* ni des fêtes *patronales* ni des fêtes *commémoratives*, les trois catégories fréquemment distinguées (Di Méo, 2001) dans lesquelles on pouvait catégoriser relativement aisément les fêtes urbaines, jusqu'aux dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Il semblerait que **les nouveaux événements festifs rompent avec le sens des fêtes « traditionnelles »** ; ils émergent d'ailleurs au moment où celles-ci font l'expérience d'une certaine désaffection. Les sociologues ont mis en rapport l'émergence de nouveaux événements festifs avec l'affaiblissement de liens anciens et puissants liés à l'appartenance à des partis, au syndicalisme, à la religion qui ont créé des vides, partiellement remplis par des nouveaux « rituels » festifs collectifs.

La fête contemporaine tend à se dissoudre dans la vie quotidienne, et **le festif occupe tout lieu et à tout moment**. Cette généralisation festive touche le sens même et l'expression de l'expérience festive, de plus en plus instrumentalisée par plusieurs acteurs, de plus en plus « marchandisée », **de plus en plus inscrite dans la logique ordinaire de la vie quotidienne**. Les nouveaux rituels festifs prennent des formes diverses et investissent différents lieux et espaces. Il peut s'agir de *raves* comme de festivals organisées dans la campagne. Mais c'est essentiellement dans des espaces urbains que la plupart se déroulent. Le « festif » a en effet été au cours des trois

---

<sup>4</sup> Maria Gravari-Barbas est professeur de géographie à l'Université d'Angers et chercheur au laboratoire CARTA, UMR ESO Espaces et Sociétés. Elle a publié notamment en collaboration avec Ph. Violier, *Lieux de Culture – Culture des lieux. Production(s) culturelle(s) locale(s) et émergence des lieux : dynamiques, acteurs, enjeux*, coll. Géographie, Presses Universitaires de Rennes, 303 pages.

dernières décennies une des plus puissantes « machines » de production d'espaces spécialisés, créés pour la *consommation du plaisir*. En ce sens, les fêtes du Bicentenaire à Paris en 1989 ont inauguré une nouvelle ère de grandes fêtes urbaines, que les grands événements sportifs (tels que le Mondial 1998) ont par la suite relayées. Les grandes expositions internationales de fin de siècle et l'effervescence festive de l'an 2000 n'ont fait que confirmer cet emballement festif généralisé.

La fête a tendance à s'affranchir d'un ensemble de codes sociétaux auxquels elle obéissait dans le passé. Elle tend à s'autonomiser dans sa logique de production propre, à devenir interchangeable (en termes d'expression, d'organisation, de contenu, de participation du public). La volonté des acteurs locaux et des organisateurs d'utiliser les fêtes déjà existantes — ou d'en lancer d'autres — à des fins communicationnelles, commerciales ou touristiques, a progressivement apporté des modifications de leur sens, de leur public cible, de leur lieu de déroulement ou de leur durée. **En s'affranchissant des codes, des rituels et du sens**, souvent d'ailleurs religieux, **qui les portaient jusqu'alors, les fêtes deviennent des événements déclenchables « à volonté » par les acteurs locaux**. Elles tendent ainsi à s'autonomiser et à échapper des mains de ceux qui s'en occupaient traditionnellement pour devenir un outil aux mains d'acteurs qui ont d'autres compétences et préoccupations.

Plusieurs études ont montré comment l'élite publique et privée de la Nouvelle Orléans a tenté d'extraire le **Mardi-Gras** de ses racines historiques et religieuses. La fête est désormais refaçonnée en tant que spectacle annuel laïc, renommé et orienté sur les excès des jeunes « afin que l'événement puisse mieux servir l'élite promotionnelle et les stratégies marchandes ». L'événement, qui attire désormais plus de 650 000 personnes, se positionne sur un plan touristique national et international, et obéit aux considérations du public qui le visite, y compris sur le plan de ses horaires, de son organisation ou de son déroulement.

Le détournement de la **Fête des lumières à Lyon**, ancienne fête religieuse, est également très instructif. En effet, depuis une vingtaine d'années, la municipalité a cessé de prendre simplement acte de l'existence de la fête de tradition religieuse, pour chercher à en garantir dans un premier temps la permanence, d'en assurer la promotion dans un deuxième temps et de la mettre en œuvre finalement. Les acteurs locaux sont ainsi entrés dans une véritable politique publique festive du « 8 décembre », avec l'objectif de promouvoir le crédit international de la ville.

En un sens, les différents événements festifs qui investissent l'espace urbain obéissent à des codes qui s'affranchissent de leur sens et contenu initial, tout en conservant jalousement, en tant que thème, décoration ou signe, les attributs des fêtes traditionnelles. Les impératifs commerciaux, sociaux, communicationnels ou politiques — qui conditionnent désormais, au moins en partie, leur timing et leurs lieux de déroulement, contribuent à ne garder des fêtes traditionnelles que les éléments qui permettent une thématisation des espaces investis (Gottdiener, 1997) : ainsi, à Noël, la ville devient un « Fantasyland » féérique, à Halloween c'est le thème de l'horreur qui est à l'honneur et, l'été, les parasols de « Paris », « Bruxelles » ou « Danube Plage » posent le décor thématique des territoires exotiques des parcs à thème nationaux ou internationaux. Cette thématisation spatiale (traduite par l'investissement d'espaces sélectionnés par le décor, l'ambiance, les attributs de la fête) accompagne la « thématisation calendaire » de la vie hyperfestive quotidienne.

Qu'elles soient expliquées par les stratégies de consommation qui consistent à « inventer » une nouvelle fête afin de mieux réguler les comportements des consommateurs tout le long de l'année ou par l'émergence de communautés culturelles qui revendiquent de plus en plus leur identité et une reconnaissance sociale, le fait est que l'on assiste à la multiplication des moments festifs collectifs en même temps qu'à une certaine désaffection pour les fêtes. **Les événements festifs dans la ville contemporaine concernent des publics segmentés, à la demande spécifique, à laquelle les fêtes répondent de manière ciblée et sélective**. On s'acheminerait ainsi vers une société « hyperfestive » (Murray, 1999), mais il serait erroné de penser que l'inscription spatiale de cette hyperfestivité contemporaine se fait de manière uniforme. La festivalisation généralisée des



diverses expressions de notre vie pose au contraire, de manière encore plus aiguë, la question de leur distribution spatiale.

Dans cette quête de la plus-value symbolique (qu'elle soit à des fins marchandes ou revendicatives), tous les espaces ne se valent pas, et l'occupation ou la transformation festive des lieux dépend d'un ensemble de facteurs qu'il est important de cerner et analyser. Elle peut en effet entrer en concurrence avec les fonctions que les lieux occupaient préalablement — et en ce sens générer des conflits —, servir d'élément d'appropriation de l'espace ou de marquage de territoires par les différents groupes sociaux ou communautaires. **La question de l'espace festif émerge ainsi aujourd'hui comme une question essentielle, susceptible de contribuer à la compréhension du positionnement des groupes sociaux ou communautaires dans la ville.**

La demande contemporaine pour plus de festif est relayée par les différents acteurs urbains, qu'ils soient des élus locaux ou des groupes sociaux ou communautés culturelles. Ceux-ci se positionnent dans l'espace urbain en fonction de leurs intérêts, en cherchant à **investir les lieux qui ont un sens** (économique, commercial ou symbolique) et en négligeant, ou en évitant, des lieux qui ne représentent pas quelque chose de particulier et dont l'appropriation ne constitue pas un enjeu (à un moment donné du moins). Même si donc la fête gagne du terrain (en se professionnalisant, en sortant du calendrier et des espaces de référence qui étaient « traditionnellement » les siens, en échappant aussi aux acteurs qui habituellement en assuraient la charge), elle produit toujours des « pleins » et des « vides » festifs.

En rupture avec le paradigme de la ville industrielle, la fête dans la ville postindustrielle a tendance à sortir des territoires dans lesquels elle était cantonnée et à occuper les espaces urbains de manière bien plus diffuse. Si « *la fête (était) toujours, d'une façon ou d'une autre, l'hommage à un lieu borné* » et si « *la fête (définissait) le lieu* » (Di Méo, 2001) nous assistons plutôt aujourd'hui à une inversion : **c'est désormais le lieu, défini et établi par avance par les enjeux que les acteurs lui accordent, qui « invite » la fête et l'y installe plus ou moins durablement.**

Tel est le cas des espaces requalifiés, désertés par l'industrie et les installations portuaires, nouvelles vitrines urbaines qui fonctionnent en osmose avec une série ininterrompue d'événements festifs. Tel est le cas aussi des lieux atypiques et improbables, « exhumés » à l'occasion d'événements tels que les « **Allumées** » de Nantes ou son doublon parisien, la « **Nuit Blanche** ». Les grands équipements et infrastructures culturels et festifs, tels que ceux du Forum des Cultures à Barcelone, deviennent des véritables « machines » à produire du festif, tant ils en ont besoin pour exister. Les événements festifs s'y invitent donc, quitte à être inventés de toutes pièces.

La fête et les événements festifs tendent donc à s'autonomiser *aussi* spatialement, à s'affranchir des codes spatiaux qui voulaient qu'ils se tiennent dans un tel ou tel lieu. Toutefois, cet affranchissement n'est jamais isotrope. En effet, si *tous* les lieux peuvent être aujourd'hui *potentiellement* habillés par la fête (usines et entrepôts, places du centre-ville et banlieues, quais désaffectés et gares de chemin de fer en déshérence), on observe qu'ils ne le sont pas *tous*. Les choix des acteurs, plus ou moins libres et spontanés, plus ou moins contrés et orientés, s'inscrivent dans l'espace urbain de manière qui témoigne de leurs volontés et envies, ou de leur acceptation ou affranchissement, et de ce qu'ils admettent comme contraintes.

La fête « parle » de la ville : de ses réalités sociales, économiques, politiques. L'exemple de Paris montre que les grandes fêtes urbaines, tout en s'adressant aux populations résidentes (une ville animée et festive est *a priori* plus séduisante pour les populations tertiaires mobiles) deviennent de plus en plus des outils de positionnement international. **La ville globale est festive, et la ville festive est bien plus qu'une addition d'événements festifs dans l'année : c'est un scénario et une fiction urbains, un discours narratif de la ville proposé par les acteurs locaux, qui vise à projeter la ville vers un état de festivité permanente qui efface ou qui lisse les problèmes et les conflits urbains.**

## ★ *La nécessaire colonisation de la nuit*

*D'après les travaux. Luc Gwiazdzinski*

Dans un environnement naturel, il y a un contraste fort entre le jour et la nuit.

La nuit, c'est le moment où l'on voit les étoiles et le clair de lune, où l'on peut écouter les bruits de la nuit, celui du vent, de la chouette qui hulule ou du cerf qui brame. **Pour l'être humain, la nuit, c'est le temps du corps : le repos physiologique, mais aussi le désir, les pulsions, l'ivresse.** Tout cela nous renvoie à la sphère intime, mais pas seulement, car il existe un marché de la pulsion.

Cela devrait regarder assez peu la puissance publique dans notre société. Pourtant à Rennes<sup>5</sup> les deux tiers des jeunes (18-25 ans) sortent en semaine, la quasi totalité le week-end ; entre 20 et 25% des jeunes sortent dès le mercredi soir, surtout les étudiants. On sort généralement entre 19h et 21h. En semaine, on rentre entre minuit et 3h. En week-end, entre 2 et 6h pour la moitié des jeunes. Un quart des jeunes pense que les bars ferment trop tôt, idem pour les services et les transports.

**Concernant les comportements, la nuit, c'est aussi le monde du risque** : on sait que l'on boit surtout la nuit, que l'on fume surtout la nuit, que le marché du sexe s'ouvre surtout la nuit. Chez les fumeurs de cannabis, 92% fument le soir, 60% la nuit, 14% le matin et 40% l'après-midi. Les accidents de la route, chez les jeunes, ont lieu la nuit. Dans les croyances populaires, c'est le temps des monstres : le loup garou, mais aussi tous les êtres souterrains, les sorcières et morts vivants, qui étaient domestiquées ou bien chassés dans les campagnes. De tous temps et en tous lieux, la nuit est un temps social où l'on se retrouve pour festoyer. C'est la seconde face du social et de notre nature humaine, où quelque chose d'inhabituel surgit, sans que l'on puisse l'expliquer, et qui va contre nos certitudes, notre foi en la permanence d'un monde organisé et planifié. **La nuit est souvent un temps de jouissance, de créativité pulsionnelle, qui s'arrange assez mal du jeu de rôles que l'on est tenu de jouer en société ; on est plus vrai, plus authentique, plus « dangereux ».** D'un point de vue plus philosophique, l'opposition jour/nuit rappelle l'opposition entre Apollon et Dionysos. Apollon symbolise la lumière, l'ordre, la transparence, le paraître, tandis que Dionysos renvoie à l'émotionnel, la créativité, l'être profond qui ne ménage plus les apparences.

Luc Gwiazdzinski s'interroge sur « **la ville 24h sur 24** », cette ville contemporaine dont les activités (économiques, administratives, sociales) fonctionneraient ou fonctionnent déjà en continu. Il note que, selon les villes et les pays, cette question est plus ou moins problématique : à New York ou en Asie, cette ville 24/24 ne pose pas de problèmes ; par contre, elle a été l'objet de débats au Canada ou en Grande-Bretagne. En France, la prise de conscience de ce phénomène est plus récente. Aujourd'hui, la période temporelle où l'activité est la plus ralentie est réduite à environ 3h (entre 1h30 et 4h30).

Toutefois, ce grignotage de la nuit (commencé dès le 19<sup>e</sup> siècle avec l'essor de la société industrielle) n'est pas dû seulement aux activités économiques. Différentes clés permettent de comprendre cette ville 24/24 mais, l'une des principales, est **physiologique** : l'éclairage nocturne, les différents excitants que nous pouvons consommer et la moindre pénibilité de notre travail font que nous avons moins besoin de dormir que nos parents (remise en cause de l'alternance jour/nuit). Ce temps dégagé est alors utilisé pour la consommation ou les loisirs.

---

<sup>5</sup> Christophe Moreau, Gilbert Gaultier, **Les 18-25 ans dans la métropole Rennaise et dans le Mené, Analyse de leur affiliation sociale à travers leurs déplacements, leur construction identitaire et leur contribution sociale.** LARES/Université Rennes 2, Rennes Métropole, 2002.

Le problème se pose alors entre les différents usages et usagers de la nuit, entre ceux de la « ville qui dort » et ceux de « la ville qui travaille ou qui sort ».

A ces problèmes sociaux et physiologiques, s'ajoutent des problèmes psychologiques (la nuit fait peur), démographiques (vieillesse de la population), culturels (différences selon les pays et les régions du Nord au Sud), politiques (souci des maires de trouver un équilibre acceptable entre des intérêts contradictoires tout en veillant à la sécurité et au partage des espaces publics) et financiers (coût du travail de nuit en France). Par ailleurs, cet éclatement temporel est source d'inégalités selon l'âge, le sexe, les conditions sociales et la géographie. Les femmes, devant assurer une double journée (professionnelle et familiale), sont les plus touchées par ces inégalités.

Aux questions posées par la ville 24/24, Luc Gwiazdzinski propose différentes approches. Au-delà des questions qui se posent au niveau local (la ville, le quartier, la place), ces questions doivent aussi être abordées à un niveau sociétal (entreprise, administration, association, citoyen, etc.), et national (en terme de législation du temps et des horaires de travail par exemple). Il faut également réfléchir « au **“droit à la ville” de jour comme de nuit** », en repensant les horaires des transports, mais aussi de services comme les crèches. Il faut enfin repenser l'équilibre entre centre et périphérie ; plus on avance dans la nuit, plus les services et les offres de loisirs sont concentrés dans les centres des villes.

En terme de relations sociales, Luc Gwiazdzinski propose différentes pistes telles que des « chartes de nuit entre établissements, collectivités et usagers », « réhabiliter le veilleur de nuit » ou les « correspondants de nuit », offrir des « loisirs nocturnes adaptés et des équipements ouverts plus tard (gymnases, centres sociaux...) ». **Il faut « penser la ville 24h/24 sans la soumettre à l'ensemble de la cité. L'effort peut se porter sur des « oasis de temps continu » offrant, des grappes de services publics et privés (commerces, cabinets médicaux, crèches...), installées sur des lieux de flux accessibles [gares, aéroport...] sans gêner la ville qui dort. »**

Lors des traversées nocturnes qui ont été organisées à Rennes à l'automne 2005, dans le cadre du Bureau des temps de la Ville, le géographe a pu exposer ses réflexions. Les explorations qu'il conduit avec son équipe<sup>6</sup> « s'inscrivent dans un contexte particulier de **colonisation de la nuit par l'économie**. Nuits blanches, nocturnes commerciales, soldes de nuit, illuminations, violences urbaines, nuisances sonores, la nuit s'invite dans notre actualité du jour mais nous n'avons pas toujours conscience des mutations qui affectent les rythmes de nos villes, de nos vies et de nos nuits. Les conflits se multiplient entre les populations, les communautés et les quartiers de la ville qui dort, de la ville qui travaille, qui s'amuse ou qui s'approvisionne.

*La nuit, dimension oubliée de la ville est devenue un champ de tensions et de créativité central pour notre société. Nous ne pouvons plus penser, gérer et développer notre métropole sans nous intéresser à sa dimension nocturne. Il faut mobiliser l'ensemble des compétences et travailler de façon transversale pour dépasser la « nuit des données » et imaginer une ville plus accessible et hospitalière de jour comme de nuit. »*

## **Les propositions issues des traversées nocturnes**

Lors de cette traversée rennaise, plusieurs propositions ont émergé des interviews des personnes rencontrées dans la nuit, des réflexions des explorateurs et du travail collectif de synthèse (150 participants sur 6 itinéraires, 120 km parcourus, 110 carnets de route remplis, près de 2000 entretiens réalisés par les participants, 4 heures de synthèse en commun). Les problématiques abordées sont très nombreuses, elles recourent le fonctionnement de la cité sous tous ses aspects. Nous en présentons les principales :

---

<sup>6</sup> Luc Gwiazdzinski, *Traversée nocturne de Rennes. Rapport de synthèse*, Maison du temps et de la mobilité, Bureau des temps de la ville de Rennes, Octobre 2005.



## **OFFRE NOCTURNE**

### **- Elargir l'offre de services publics**

- Favoriser une ouverture plus tardive des équipements publics, y compris dans les quartiers
- Ouvrir les centres culturels et les musées la nuit
- Ouvrir les Champs Libres jusqu'à 1h du matin (médiathèque)
- Développer les places en foyer d'accueil
- 

### **- Elargir les horaires d'ouverture des établissements accueillant du public**

- Décaler les horaires de fermeture des établissements
- Permettre les manifestations festives après une heure du matin
- Décaler les horaires de fermeture des bars jusqu'à 3 heures au moins

### **- Diversifier l'offre culturelle et festive**

- Développer les lieux culturels gratuits
- Créer des locaux pour l'accueil des jeunes la nuit
- Ouvrir les campus la nuit
- Utiliser les rues désertées pour le sport, la culture au centre comme en périphérie
- Développer les cafés concert

## **CITOYENNETE**

### **- Favoriser les rencontres et les échanges**

- Développer les rencontres de quartiers
- Favoriser la confrontation d'idées sans contraintes sur la ville la nuit
- Faciliter l'auto organisation de lieux d'échange collectifs

### **- Développer la concertation**

- Demander aux jeunes ce qu'ils veulent à travers une enquête
- Développer la concertation entre les acteurs de la nuit et les habitants
- Associer la périphérie (Rennes et sa métropole) à la réflexion
- Ouvrir le dialogue entre préfecture et habitants

## **PREVENTION**

### **- Développer la médiation et la prévention**

- Assurer une présence accrue des correspondants de nuit dans tous les quartiers
- Mettre en place un service permanent d'écoute et de médiation
- Multiplier les postes d'animateurs en structure de nuit
- Développer les postes d'animateurs formés au bénéfice des 16 – 25
- Augmenter le nombre d'adultes hors police sur l'espace public
- Développer des actions de prévention en multi-partenariat
- Soutenir et renforcer le projet Prev' en Ville

## **FORMATION**

- Rééditer des opérations régulières de traversées ouvertes à la population
- Favoriser l'appropriation de la ville la nuit
- Inventer une éducation à la nuit et au vivre ensemble dès l'école primaire

## **MIXITE**

- Créer des repas intergénérationnels
- Moins de segmentation jeunes et adultes
- Diversifier l'offre culturelle et festive pour toutes les générations
-

## ACCESSIBILITE

- Améliorer l'accessibilité nocturne et la mobilité

## SANTE

- S'intéresser au bien-être des travailleurs de nuit

## LISIBILITE

- Développer l'information sur l'offre nocturne

## URBANITE

- Améliorer l'hospitalité et le bien-être de l'espace public

## SOLIDARITE

- Développer l'accueil de nuit
- Lutter contre l'isolement et la solitude

## POLITIQUE

- Mettre en place une démarche globale sur la nuit

## ★ *Trois figures de mobilités festives*

Lorsque la sociologie de la jeunesse s'intéresse à ces espaces temps de la fête<sup>7</sup>, elle identifie un lien entre les types d'espaces fréquentés et les façons de faire la fête. Une récente recherche a mis en avant quatre types d'espaces festifs, et trois types de mobilités festives.

### Quatre types d'espaces festifs :

L'offre festive est très différenciée selon les zones géographiques :

- Le **centre-ville** concentre les établissements de nuit et apparaît comme un vaste « dance floor » urbain, où la marche à pied et les transports en commun règnent en maîtres, même si la voiture reste fortement présente.

- En **périurbain**, l'offre se concentre sur les discothèques, nombreuses, parfois énormes (jusqu'à des capacités de 2500 personnes), et qui imposent, pour la quasi-totalité, de s'y rendre en voiture, même si ça et là on trouve des navettes de bus ou un lien fort avec les sociétés de taxis.

- **D'autres territoires, interstitiels, ruraux**, structurent les carrières festives des jeunes rencontrés : les espaces naturels, les friches en tous genres, les plages... Les communes rurales offrent des soirées d'un autre type ; ce sont les festivals et les teknivals, qui attirent épisodiquement des foules, venues des quatre coins de Bretagne. Le véhicule prend ici un autre sens, toujours plus essentiel, car il sert aussi de gîte, de réserve, de fumoir etc.

- Enfin, en arrière plan, l'appartement, **le chez soi** qui constitue une zone d'autonomie parfaite où le fêtard maîtrise sa temporalité et son espace restreint, généralement avec peu de dialogue avec l'altérité et peu de déplacement.

---

<sup>7</sup> Stéphane Chevrier, Christophe Moreau, **Le deuil de l'enfance, ethnologie des pratiques festives des 14-22 ans**, LAS/Université Européenne de Bretagne, Ministère des transports, PREDIT, 2007.

### Trois types de mobilités festives :

Le **pisteur** entretient un rapport étroit entre fête et déplacement. Dans l'exemple des free-parties, on voit que le temps de déplacement peut dépasser le temps passé sur le site de la fête proprement dite. Le mystère entretenu autour du lieu des festivités participe à la construction d'une attente, stimule l'imaginaire des raveurs. Le déplacement prend la forme d'un voyage au sens plein du terme, et peut même parfois être assimilé à une errance. Il arrive au pisteur de se perdre, de suivre une fausse piste. Son itinéraire est fait de tours et de détours qui dessinent une figure complexe aux boucles multiples qui s'entremêlent. **Par sa démarche, le pisteur est créateur d'espaces et d'événements festifs.** Il ne se glisse pas simplement dans le programme imaginé par d'autres, il fait exister l'événement en résolvant l'énigme et en découvrant le lieu de la fête. Le pisteur planifie son action. **Il mobilise des ressources et collecte des informations pour construire le planning de son week-end.** La fête ne s'impose pas à lui comme un programme extérieur, pré-formaté.

Le **dériveur** pratique l'improvisation au cœur des centres-villes. **Le programme de sa nuit s'improvise en situation, au gré des rencontres, des opportunités et des envies.** La fête suit un cours imprévisible. Elle peut donner lieu à des compositions spatiales multiples. Le plan retenu n'est pas une feuille de route, il peut être sans cesse redéfini et réinventé en chemin. Cette pratique aléatoire et erratique de l'espace, est valorisée par de nombreux jeunes qui voient dans ce rapport singulier au temps et à l'espace, une expression de leur liberté. L'espace-temps est une feuille blanche qu'il leur appartient de remplir. Ces pratiques doivent beaucoup au cadre urbain. L'offre festive y est plus riche et plus diverse, ce qui grise certains jeunes fêtards. Le dériveur n'en est pas pour autant prisonnier. **Ce n'est pas l'offre qui impose le sens du mouvement mais la rencontre.** La diffusion du téléphone portable a favorisé ce type de pratique ; quelques appels permettent de mobiliser de manière spontanée un réseau de relations apparemment dispersé, et de reconfigurer le programme d'une soirée. Le dériveur n'est pas toujours en mouvement dans l'espace public, il peut ponctuellement s'immobiliser le temps d'une « pause » chez l'un ou l'autre.

Les **pendulaires** sont des habitués de certains lieux ou de certains établissements et **dessinent des tracés réguliers qu'ils reproduisent semaine après semaine.** La géographie et la carte de leurs déplacements sont très prévisibles. S'ils s'autorisent parfois quelques libertés avec cette règle qu'ils ont eux-mêmes implicitement élaborée, ils reproduisent bien souvent le même format spatio-temporel. Tous les samedis soirs ou presque, il est possible de les retrouver dans le même bar et/ou dans la même discothèque. De cette répétition naît une familiarité avec le territoire pratiqué qui procure un sentiment de maîtrise. Le pendulaire se rencontre fréquemment en milieu périurbain et rural, où l'offre festive est moins importante. La discothèque est parfois le seul lieu ouvert à 20 kilomètres à la ronde. Passé une certaine heure, elle devient le lieu de rendez-vous de la jeunesse locale. Mais par sa régularité et son assiduité, le pendulaire épuise le lieu qu'il pratique. La lassitude s'installe. Il éprouve parfois le besoin d'aller voir ailleurs et de sortir de sa propre routine.

### III - LES COMPORTEMENTS FESTIFS DES JEUNES

Si l'agencement espace-temps et l'offre festive structurent les mobilités festives, ils ne sauraient expliquer à eux seuls les comportements des jeunes, leurs relations à l'autre, leurs rapports à la route, au risque, aux produits psychotropes. Nos recherches s'inscrivent dans une tradition d'anthropologie clinique, pour comprendre la construction des jeunes personnes, leurs pratiques et leurs comportements. Partis de leur capacité sociale à négocier avec l'altérité, et de leur capacité émotionnelle à réguler leurs désirs, nous<sup>8</sup> avons élaboré une **typologie des jeunes fêtards**. Elle nous permet de dissocier, de façon abstraite, des comportements festifs et des modes différents de consommation de psychotropes. En prolongement, on peut supposer qu'à chaque type de fêtard, on pourrait développer des perspectives éducatives et des hypothèses en termes d'action de prévention ou de réduction des risques.

#### - Le fêtard

Le fêtard représente une alternance « idéale » entre plaisir et renoncement, entre quant à soi et relation à l'autre. Sa **capacité de négociation** lui permet de communiquer avec ses contemporains, avec les autres générations, tout en affirmant sa propre singularité. Sur l'axe du désir, le fêtard est en mesure de **s'autoriser des plaisirs sans pour autant en être esclave**. L'ivresse n'est pas le but avoué et recherché dans ses soirées, ce qui compte c'est d'être avec ses copains indépendamment du contexte de cette rencontre. La fête est aussi un moyen de nouer des contacts en dehors de la sphère amicale. Certains rassemblements ne sont pas tournés vers l'ivresse mais permettent d'autres formes de sociabilité tout autant appréciées (DVD, jeux vidéo).

#### - Le mal à l'aise

Le mal à l'aise est plutôt replié sur soi, a **tendance à se restreindre ou à prendre beaucoup de précautions**, et connaît donc un sentiment de culpabilité à l'égard de ses consommations festives. Distant vis-à-vis de ses pairs, il ne les envie pas lorsqu'il les voit en état d'ébriété. Ses centres d'intérêt sont ailleurs, même s'il pourra parfois utiliser de l'alcool ou d'autres produits pour se désinhiber, et faciliter sa relation à l'autre, dans un rapport d'attraction/répulsion avec l'ivresse. Plutôt très encadré par sa cellule familiale, le mal à l'aise a ce côté enfant sage qui commence à sortir tardivement, à partir de la majorité. Son installation en couple marquera la fin de son cycle festif. Mais parfois, pris dans un mouvement festif, il s'enivre à distance, esseulé dans sa voiture ou absent dans son ivresse ; il risque alors l'oubli, l'accident fatal dans une pièce d'eau ou sur une route isolée.

#### - Le conformiste

Le conformiste aurait tendance à se restreindre, mais il recherche l'adhésion au groupe de pairs, et entre dans la fête et l'ivresse par mimétisme ; il **respecte les codes sociaux en vigueur parmi ses pairs**, mais il est en attente, implicitement ou explicitement, d'une régulation par le monde adulte. Il commence lui aussi à sortir assez tard, et s'éloigne peu, en soirée, de son groupe d'amis. Son comportement festif évolue peu au cours de sa vie, les soirées et les personnes qu'il fréquente ne changent pas. Doté d'une certaine sérénité, il fait parfois des folies pour être avec les autres, expérimente tel ou tel produit, mais globalement il attend des autres fêtards, et des adultes en particulier, un cadre sécurisant.

---

<sup>8</sup> Christophe Moreau et André Sauvage, **La fête et les jeunes. Espaces publics incertains**, Rennes : Editions Apogée, 2007.

### - Le casse-cou

Replié sur soi dans une forme de malaise existentiel, **le casse-cou utilise la fête pour s'oublier**. Il s'affranchit de sa propre histoire par l'ivresse, notamment dans le cas où il cherche à fuir des problématiques personnelles. Il peut s'isoler de ses pairs et s'inscrire dans des consommations chroniques. Il évolue d'un groupe à l'autre et se construit un maillage social mouvant, éphémère aux comportements souvent extrêmes. Il est souvent en rupture ou dans une relation tendue avec ses parents, essayant d'échapper à leur influence et insistant dans ses choix de vie pour être indépendant et ne pas rendre de comptes. Les liens à l'autorité sont conflictuels, et la vie professionnelle chaotique. Son parcours festif démarre assez tôt et s'amplifie jusqu'à l'âge adulte. Sa trajectoire est protéiforme, empreinte du risque et de l'accident ; seuls la répression ou le drame lui permettent parfois de prendre du recul quant à ses pratiques festives, mais le recul est temporaire. Il risque surtout de s'oublier, de passer sa jeunesse à consommer sa vie, vulnérable aux ruptures, aux maladies, aux chemins parallèles.

### - Le libertin

Ne cherchant pas à se restreindre, adhérant fortement à ses groupes de pairs où à l'ambiance environnante, le libertin valorise la fête et l'ivresse collective. Les soirées sont l'occasion de consommer alcool, et parfois d'autres drogues, de façon excessive. La recherche de plaisir est primordiale, et l'ivresse un passage obligé. **Il a peu de recul sur ses comportements festifs, et les justifie principalement par la volonté d'être soi, de se trouver et de profiter de sa jeunesse**. Le libertin recherche les atmosphères collectives et les flux de populations, les rencontres et le partage y compris avec des inconnus. Excessifs dans ses consommations, il accorde un grand rôle au groupe de pairs qui permet de veiller les uns sur les autres. Ces jeunes n'ont pas l'impression de prendre des risques, parce qu'ils font reposer leur sécurité individuelle sur une responsabilité collective idéalisée.

## IV - LE REGARD DE L'ANTHROPOLOGUE

**Véronique Nahoum-Grappe**, anthropologue, chercheuse à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, travaille sur les formes contemporaines de la culture : l'esthétique du corps, les conduites d'excès et de dépendance, la violence et la cruauté, les rapports entre les sexes... Auteur prolifique, elle fait également partie des comités de rédaction de plusieurs grandes revues scientifiques : *Communications*, *Esprit*, *Sociétés et représentations*, *Addictologie et Terrain*. Elle a participé en tant qu'experte à différents conseils ou groupes de travail comme le Conseil National de l'Association Française d'Alcoologie. Elle a publié notamment *La culture de l'ivresse*, Quai Voltaire, 1999, « Conduites d'excès et imaginaire social de la jeunesse », in *Les jeunes et l'alcool en Europe*, Ed. Universitaires du Sud, 2001, « L'ennui à l'adolescence », in *L'ennui à l'École*, Albin Michel, 2003.

Son intervention à Rennes lors du colloque a permis de retracer quelques invariants des pratiques festives, et d'esquisser trois glissements anthropologiques qui se donnent à voir actuellement au sein des pratiques festives : **évolution de la sexualité** et de sa place au sein de la fête, **mécanisation de la relation à l'autre**, **disparition des codifications sociales** qui génèrent un vide et une crainte de l'ennui...

*Résumé de la conférence de Véronique Nahoum-Grappe, le 25 janvier 2008 à Rennes*

### ✪ *Les trois temps de la fête*

Si l'histoire nous montre que les formes festives ont évolué au fil du temps, il est possible de mettre en lumière certains invariants qui leur confèrent une cohérence anthropologique. On peut alors différencier trois moments de la fête ; des moments qui peuvent se chevaucher parfois, mais qui souvent sont différenciés parce qu'ils n'ont pas le même sens.

#### - La cérémonie

Que ce soit pour un mariage, un 14 juillet, ou pour les grandes fêtes calendaires, il y a toujours un moment cérémoniel. Il est plutôt diurne et silencieux, et met en jeu le corps social qui se rassemble autour du geste d'un célébrant, qui coupe un ruban, lève un calice, ou prononce des mots avec une certaine gravité. Cette esthétique particulière (les lumières, les chants, etc.) constitue un acte social fort. C'est un signe. Un moment où la société se parle et s'informe sur elle-même. C'est ici que se situe le point culminant de la courbe du « faire société ». C'est le moment où l'on veut faire rentrer dans une sorte de consistance sociale ce qui est en cours dans la société, à savoir la **ritualisation des rapports de force et des hiérarchies sociales**.

#### - Le carnaval

Deuxième temps, le carnaval est plutôt nocturne et marqué par un changement d'atmosphère. C'est un moment où tout à coup le cérémoniel s'inverse, où les frontières basculent et nous font rentrer dans une autre culture, que l'on peut appeler « **culture de l'ivresse** ». Le carnaval c'est danser, boire, rire, manger, « la culture du corps bouche ouverte », comme un masque à la bouche béante. C'est un changement de registre complet ; les façons de communiquer, le régime sonore, les bruits, les interjections, les blagues, tout fait contraste, ça scintille, ça étincelle. L'anonymat et l'évitement du jour disparaissent au profit d'une connivence généralisée, du corps à corps. Dans ce

moment particulier, c'est la classe de jeunes qui est sur le front de cette expérimentation du temps et de l'espace qu'est la forme festive. Il y a la question de la recherche du vertige qui est présente (on monte en haut du parapet du pont), mais aussi celle du canular, de la gratuité, faire des bêtises pour rien. On arrive aussi à une forme de rire entre les masques ; les scénettes, les vedettes qui boivent beaucoup et qui proposent des gags. Ils reposent souvent sur des renversements du monde : on met l'âne sur le trône, les femmes battent les maris, les prisonniers jouent à être les gardiens et les gardiens jouent à être prisonniers. Dans cet espace festif, on assiste temporairement au **déverrouillage des identités sociales et des identités hiérarchiques**.

### - Les charivaris

Il y a un troisième temps, qui est lié à la fête, mais qui n'est pas forcément impliqué dans toutes les fêtes, c'est celui des charivaris. C'est une forme festive particulière, dont on a beaucoup de traces entre le XIV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle, relative aux mœurs et qui assure au groupe festif une fonction quasiment judiciaire. Le rire n'est plus seulement l'humour, la drôlerie de la situation, mais un rire de cruauté contre un « x » dont **on décide qu'il est passible d'une sorte de jugement, qui repose sur une forme de culpabilité que le judiciaire ne peut pas saisir**. Les formes charivaresques, c'était par exemple des moments festifs intenses durant lesquels on allait la nuit faire retentir des bruits discordants autour de la maison de celui qu'on voulait charivariser, qui en général était terrifié, et devait ouvrir sa porte et donner à boire ou quelque chose d'autre. Ça pouvait être une femme remariée avec un plus jeune, soit un vieux remarié avec une très jeune, soit quelqu'un de mauvaise réputation, ou de différent, le bossu, etc. **Nous sommes là autour de la question de la punition, du blasphème, de la souillure, de la rigolade et de la moquerie**. Dans les formes festives contemporaines, on peut penser aux bizutages qui sont des formes festives réinventées et réprimées.

### ★ *La sexualité, un enjeu fondamental*

Si les questions d'identité sont absolument centrales, comme on l'a vu avec les formes carnavalesques et la remise en cause (temporaire) des distances sociales, il existe une autre dimension fondamentale qui caractérise l'espace festif.

De nombreux récits, à commencer par ceux des ethnologues qui décrivent les bals des débutants où les classes dominantes organisent et codifient les rencontres entre leurs propres jeunes, nous montrent que dans l'espace festif, qui est celui de la danse, du chant, du rire, et du rapprochement des corps, l'enjeu premier est évidemment celui de la rencontre sexuelle.

Ce qui est compliqué du point de vue social, c'est qu'il faut bien faire coïncider rencontre amoureuse, sexuelle, et continuation de la société, c'est à dire transmission des patrimoines et de l'organisation sociale au travers d'une filiation. Dans des époques où le champ sémantique de la sexualité est frappé de toute une série d'interdiction, notamment en ce qui concerne la sexualité féminine, la codification, la ritualisation du moment où on va faire se rencontrer de parfaits étrangers devient fondamentale. Il faut bien que la communauté contrôle la rencontre entre les deux sexes. Qu'est-ce qu'un slow ? Deux parfaits étrangers qui, s'ils se rencontrent dans la rue feront semblant de ne pas se voir, alors que là, parce que c'est le bal, parce que c'est le slow, se collent comme deux chewing-gums, peau contre peau, sous les yeux des parents. Et la sociologie nous montre qu'après, quand les couples sont appariés, ils sortent moins longtemps, ils arrêtent les consommations excessives, etc. Les couples appariés sont moins festifs ; **la fête est une histoire de célibataires... et de rencontre sexuelle**.



## ✳ *Des glissements anthropologiques notoires*

### - L'impératif sexuel

Cette fameuse sexualité va complètement basculer au XXème siècle. À tel point qu'à la fin du siècle, les sociologues nous l'expliquent et on peut le voir aussi en regardant les publicités, **la sexualité pour certains individus devient un devoir** ; c'est à dire que la jeune fille encore vierge à 22 ans, ses parents l'emmènent chez le psychiatre ! La question de la sexualité pose la question de la gêne, du non-conformisme, et voici une société où toute l'esthétique vertigineuse de l'érotisme et de la sexualité est promue comme argument marchand dans les publicités. La question de la fête, ce n'est alors plus celle du débridage et des possibilités qui sont interdites en temps normal, mais un espace où la sexualité est devenue une espèce de norme extatique. L'enjeu de la rencontre festive est devenu très différent ; il faut aller au charbon, ce qui pour les filles est compliqué (pour les garçons moins) car elles ont gardées l'ancienne réticence. On peut se demander si la sexualité va devenir aussi banale que prendre un café ? En tout cas, ça entraîne un changement majeur dans le programme de la fête, et on voit notamment les filles aller vers le « boire psychotrope », vers l'ivresse, parce qu'**il faut combattre ses hésitations pour trouver la force de dire « oui »**. Si ce n'est plus l'ordre social qui oblige et encadre la rencontre à l'autre sexe, alors pourquoi pas utiliser d'autres stimulants ?

### - La mécanisation

L'espace festif comme étant un violent changement d'atmosphère où les modes de communication, les positions, les gestes sont changés, est marqué par le contexte très particulier de nos **sociétés mécanisées**. Les **moyens de transports**, par exemple, modifient notre engagement dans les soirées : aujourd'hui quand les jeunes font la fête de la Saint Sylvestre, en réalité ils font plusieurs fêtes. Grâce aux voitures, ils font plusieurs fins de fête, plusieurs boites, plusieurs endroits où ça danse dans la même nuit, ils arrivent quelque part et aussitôt ils peuvent dire : « C'est nul, on se casse ! ». Dans les années 1920, les jeunes avaient des vélos, aujourd'hui ils ont des motos. Il y a une certaine ivresse à pouvoir boire un verre quelque part, prendre sa moto, accélérer et changer d'atmosphère. Il y a quelque chose de tout aussi vertigineux et démesuré à pouvoir communiquer au-delà du champ d'exercice de son corps grâce au **portable**. Les vibrations des **sonos** sont également une source d'ivresse et d'étourdissement des corps. Quant à la **télévision**, elle modifie profondément notre rapport au spectacle festif. Tous ces éléments changent profondément les conditions de la fête en tant qu'elle est une expérience incarnée.

### - La fin des codifications

Dernière bascule, la fin des codifications communautaires. **Il n'y a plus de lieux prescrits, il n'y a plus d'heure, plus d'habits**. On peut s'habiller à midi comme à minuit et réciproquement, le matin comme le soir. Il n'y a plus de diète obligée, il n'y a plus de repas obligés, on prend les pizzas au fur et à mesure de l'aventure festive. Il y a cette errance de lieu en lieu possible grâce aux objets. Il y a la possibilité de passer le Nouvel An devant un écran de télé en prenant des tubes de lait Nestlé. Bref, il n'y a plus de programme. Plus de programme codifié par la communauté ; le groupe de jeunes doit sans cesse l'inventer et aller vers la réussite. Il n'y a plus que la rencontre sexuelle qui, elle, est devenue tellement programmatique. La sexualité qui était objet du non regard, les objets qu'il ne fallait pas voir, la peau qu'il ne fallait pas dénuder, est tout à coup exhibée et rendu impérative. **Tout ça entraîne une entrée dans la fête très problématique**. Et on « entre » plus dans la fête sauf avec l'ivresse, l'alcool et les psychotropes. **Des fois, il s'avère qu'entre les rires et les blagues on oublie de boire, et l'euphorie est liée à l'invention créative de cette espèce d'œuvre d'art qu'est une fête réussie, mais quand le silence plane, qu'il n'y a plus de blagues qui fusent, il n'y a plus que l'alcool qui peut sauver la fête**. C'est la fête comme



épreuve où l'ennui menace. **Et quand après on dit : « C'était bien », ce qui a été déjoué c'est l'ennui.**

Cette question du vide doit être travaillée. Le vide constitue un risque par rapport à sa propre identité. Pour combler le vide, qui peut surgir à n'importe quel moment, on change d'espace, on change d'ambiance. On ne se posait pas ces questions avant puisque c'était réglé dans les fêtes traditionnelles où il y avait un seuil. **Aujourd'hui il n'y a pas de seuil à la fête, ni pour y entrer, ni pour en sortir. Mais quand on a bu, l'ivresse est un seuil, et la violence un autre.** Ça ne veut pas dire que les jeunes ne s'amusent pas, chacun invente sa fête, mais les problématiques d'alcoolisation et de violence ont un rôle beaucoup plus profond qu'on peut le penser. Trop s'enivrer, trop boire, faire des conneries un peu graves, sont des portes de sortie d'un autre facteur qui n'est pas dit, qui est **cette épreuve d'avoir à rentrer dans la fête.**

#### **- Conclusion : au sujet de la violence...**

Depuis qu'il y a des sources judiciaires, les bagarres dans les bals sont absolument classiques, permanentes. Et il y a des moments où au lieu d'être poings nus, une bouteille est cassée, il y a des blessures. Les seuils de ce qu'on ne fait pas, qui ont déjà joué parce que donner un coup de poing on ne le fait pas en temps de sobriété, bougent. On donne le coup de poing, mais on ne sort pas le couteau. Il y a une deuxième barrière. Et l'on peut penser que cette deuxième barrière est certainement liée au degré de tension et à l'état réel du social tout autour de la fête.

**La violence est un puissant psychotrope à partir du moment où les autres ont fait échec.** Les rendez-vous de bagarre avec les forces de l'ordre dans les centres-villes sont absolument festifs. Il me semble de même que les bagarres entre jeunes font partie de la fête. L'enivrement fait événement, et la violence fait événement aussi ; un événement extrêmement divertissant. On ne s'en sortira pas en disant : « Faut plus boire, faut plus être violent », ce n'est pas ça la fête. Par contre, **on peut penser qu'un monde civilisé connaît la deuxième frontière : le coup de poing « oui », le coup de couteau « non », à ivresses égales.** Et cette deuxième frontière comment elle s'apprend ? Pas à l'école. C'est la civilisation. La civilisation quand il n'y a plus de social, c'est ce qui reste.

## V - COMPTES-RENDUS DES ATELIERS D'EXPÉRIENCES

Le premier jour du colloque, trois ateliers ont réunis chacun une vingtaine de participants

### **Atelier 1. Les pratiques des populations festives nocturnes**

Avec les témoignages de Samuel de Korng'Heol (Collectif des sound system bretons), François Guyonnet, régisseur du festival des Vieilles Charrues, et Benji du Collectif l'Elaboratoire à Rennes

### **Atelier 2. La législation encadrant l'offre festive nocturne**

Avec les témoignages de Jakez L'Haridon du café concert Run Ar Puns à Chatealun (29), Hervé Bordier, ex-programmateur des Transmusicales (Rennes), ex-coordonateur national de la Fête de la Musique (Paris) et actuel organisateur du « Make Music New York » (New York)

### **Atelier 3. Les évolutions des pratiques des acteurs privés**

Avec les témoignages de Eric Lejeune, président de Culture Bar-Bars à Nantes, Maxime Aubin, gérant du Bar le 1929 à Rennes

### ★ *Les pratiques des populations festives nocturnes*

Les discussions se sont polarisées sur les pratiques festives des jeunes générations qui semblent être les plus problématiques. Elles se situent en décalage vis-à-vis de formes plus conventionnelles portées par le monde adulte ; que ce soit en termes :

- de *sociabilité* : les bars ne sont plus le cadre privilégié de la rencontre festive, les jeunes expriment toujours de la curiosité et un désir de découverte, mais moins axés sur les relations amoureuses ;
- de *temporalité* : on commence à sortir quand tout commence à fermer, ces temporalités décalées rendent d'ailleurs plus prégnante la difficulté à organiser la présence adulte 24h/24 ;
- ou d'*espace* : certains rassemblements, comme les free parties, sont chassés des centres-villes, il y a une culture de « l'à-côté », de la fréquentation des espaces intermédiaires avec, par exemple, le parking comme lieu emblématique, à la fois cadre de festif et aire de repos.

Les pratiques festives juvéniles sont aussi caractérisées par la recherche du vertige et de l'ivresse qui deviennent des éléments incontournables de la fête. La volonté d'auto-organisation associée à un certain manque de structuration accentue une vision chaotique pour les regards extérieurs.

Le rapport aux institutions est souvent problématique. Il est compliqué pour les organisateurs de fêtes d'acquiescer une légitimité aux yeux des autorités de l'État, d'autant plus s'ils sont jeunes. Les relations s'en retrouvent empreintes d'une certaine animosité réciproque. Le dialogue est également très difficile à engager avec les riverains, d'autant qu'il souffre d'un manque de positionnement des institutionnels pouvant aller jusqu'au déni de responsabilité. La proximité générationnelle et culturelle des interlocuteurs peut néanmoins faciliter la discussion sur des problèmes précis.

Le recours aux acteurs de la prévention et de la santé est de plus en plus fréquent car il permet d'apporter un autre regard. Sur le terrain, les acteurs de la prévention et de la santé développent l'idée d'une responsabilisation accrue des usagers, en porte-à-faux avec les campagnes officielles et peu audibles des pouvoirs publics. Ils évoquent aussi la nécessité d'un décentrement de l'institution hospitalière pour amener plus facilement vers le soin ceux qui en ont besoin.

## ★ *La législation encadrant l'offre festive nocturne*

### **Les bars concerts**

Faute de concertation sur leur mise en œuvre, la plupart des réglementations en vigueur (commissions de sécurité et d'accessibilité, décret anti-bruit de 1998, etc.) se révèlent inadaptées à la diffusion artistique dans les bars et néfastes à leur survie économique. Elles nécessitent la mise en œuvre d'aménagements onéreux pour répondre aux nouvelles normes (issues de secours, isolation phonique, limiteurs sonores, etc.), qui viennent s'ajouter aux coûts directement liés à l'organisation de spectacles (sacem, salariat des artistes et des techniciens, etc.). Associé à une réduction d'activité dû à un contexte économique maussade, et alors que la diffusion artistique n'est pas rentable en soi, les petits lieux de spectacles se retrouvent condamnés à une mort annoncée. De plus, les professionnels du secteur dénoncent l'absence totale de concertation quant à la mise en place de ces réglementations au niveau national.

S'il n'y a pas de négociation possible à l'échelon national, il existe pourtant, localement, des marges d'ajustement pour l'application des réglementations. L'organisation de négociations en amont sur des points précis peut permettre de désamorcer certains conflits ou éviter la cessation de l'activité artistique de cafés-concerts. Elle nécessite néanmoins pour se faire une volonté politique affirmée, la reconnaissance d'une utilité publique, et le recours à une ingénierie spécifique.

Témoignage :

*« Je vais vous dire comment ça se passe les études acoustiques pour un bar. Vous êtes chez vous, et puis il y a une brigade qui débarque, et qui rentre dans votre appartement entre huit heures du soir et deux heures du matin. Ils mettent des micros dans vos toilettes, dans votre salle de bain, dans votre chambre à coucher, et ainsi dans tous les appartements aux alentours du bar. Après ils mettent un bruit de folie dans le bar, c'est impossible de tenir, même dehors. Jusque là, je n'avais jamais eu de problème de plainte avec le bar et ce jour là, il y a les flics qui se ramènent. Il y a des gens, qui habitaient loin du bar, qui se plaignaient du bruit. Donc moi, je leur dis : « Mais il n'y a personne dans mon bar, on est fermé ». Les flics me demandent alors : « Mais pourquoi tout ce bruit là ? » Donc je leur explique que ce sont les services justement contre le bruit qui sont là et qu'ils font des essais. Enfin bon, ils ont gueulés, ils ont voulu me mettre un arrêt. Et puis chacun de leur côté disait : « Mais moi je fais mon travail ». Enfin voilà, moi en attendant je ne travaillais pas, je subissais la connerie ambiante. Donc, non seulement ils ont fait chier tout le quartier et moi avec, et en plus ça m'a coûté très cher, parce que bien sûr c'est à nos frais ces études là. » Gérant de bar, Ille et Vilaine*

## ★ *Les évolutions des pratiques des acteurs privés*

La fonction traditionnelle de régulation sociale des acteurs privés de la nuit (régulation des conduites à risque, tissage du lien social) n'est plus reconnue. C'est d'autant plus paradoxal que ces acteurs privés, notamment les patrons de bars ont le sentiment qu'on leur impose une vocation éducative, voire paternaliste (« fliquer le public »).

Le cadre juridique est souvent jugé complexe et inadéquat par les acteurs privés de la nuit. Les permis d'exploitation ne sont pas nécessairement adaptés à l'activité spécifique des établissements.

Alors que les relations des patrons de bars et des riverains ont tendance à se judiciaireiser fortement, le poids des réglementations entrave le travail d'écoute et de dialogue, et laisse peu d'espace à la négociation. Chacun se réfugiant derrière son bon droit. Le recours à une forme de médiation juridique serait utile dans bien des cas.

Cette situation est d'autant plus dans l'impasse que s'y ajoute la difficulté à mobiliser collectivement les acteurs privés de la nuit.

Témoignages :

*« Une fois j'ai eu le GIR qui est venu ici, c'est le Groupement d'Intervention Régional, ils étaient 80 fonctionnaires, URSSAF, hygiène, répression des fraudes. Ils ont fouillé partout, ils ont vidé les frigos pour regarder si les dates de péremption étaient bonnes, ils ont démonté ma chasse d'eau, ils ont contrôlé tout le monde. En fait, ils cherchaient un truc. Et puis, ils ont fini par trouver, parce qu'il fallait absolument qu'ils mettent un procès verbal. Il y avait mon tarif de consommation qui était 50 cm trop haut. Ce qui m'a valu une autre descente la semaine d'après pour vérifier si mon tarif était bien redescendu de 50 cm, ce qui m'a valu une convocation boulevard de la Tour d'Auvergne à la police, une convocation à la répression des fraudes, une lettre du procureur. Moi je dis « Bravo », 80 fonctionnaires pour un tarif de consommation 50 cm trop haut ! » Gérant de Bar, Ille et Vilaine*

*« Avant je bénéficiais d'une fermeture à 4h du matin. C'était dans le règlement des débits de boisson. Et puis du jour au lendemain, on nous a fait passer de 4h à 1h, avec tout ce que ça engendre comme perte de chiffre d'affaire... De toute façon la situation administrative et réglementaire évolue au gré des préfetures. On est sensé être tous égaux devant la loi, mais elle est différente d'un département à l'autre. Donc j'ai eu un rendez vous avec le secrétaire général de la préfecture et le chargé de sécurité et ils m'ont expliqué comment fonctionne la réglementation et comment la contourner. Le problème étant que... en fait, ils s'en foutaient de mon bar, il n'y avait pas de problème dans ce lieu, les flics ont fait un super rapport, c'est un établissement dit sans problème. Leur soucis c'est de protéger l'administration des dérives. Moi je bénéficie d'une ouverture de parapluie, donc je ne respecte pas les horaires mais s'il y a un problème, ce ne sont plus eux les responsables mais moi » Café concert, Finistère*

## VI - LES PROPOSITIONS D'ADRÉNALINE

Pour tendre vers un mieux vivre ensemble dans les temps et les espaces de la fête, Adrénaline propose d'innover dans la gestion publique de la fête dans la concertation.

Les innovations citées ci-après n'auront toutefois d'efficience qu'à une condition : le respect, par tous, des deux principes suivants :

- la **connaissance** objective comme préalable à la concertation
- la **co-responsabilité** des acteurs de la concertation : usagers/habitants, pouvoirs publics, professionnels...

Le respect de ces deux principes sont, pour Adrénaline, les seules garanties d'une **concertation** réussie, d'un consensus sincère sur un état des lieux et des **expérimentations** à mettre en place, et d'une conduite dans les meilleures conditions de ces expérimentations.

### **Reconnaître l'intérêt public et anthropologique de la fête**

- Susciter un portage politique de la dynamique culturelle, sociale et économique des fêtes
- Reconnaître l'importance de la fête dans le « vivre ensemble »
- Créer une conférence interinstitutionnelle avec les services de l'État

### **Lancer des expérimentations sur la question des horaires**

- Après concertation entre décideurs publics, professionnels et habitants, expérimenter, sur des territoires locaux, des nouveaux horaires nocturnes pour les transports collectifs, les établissements privés accueillant les populations en fête et les équipements culturels et de loisirs.
- Intervenir nationalement sur la législation (voir le travail engagé par Culture Bar-Bars avec Jean-Marc Ayrault, et les promesses de porter le débat à l'Assemblée Nationale)

### **Favoriser le dialogue et la rencontre entre les générations**

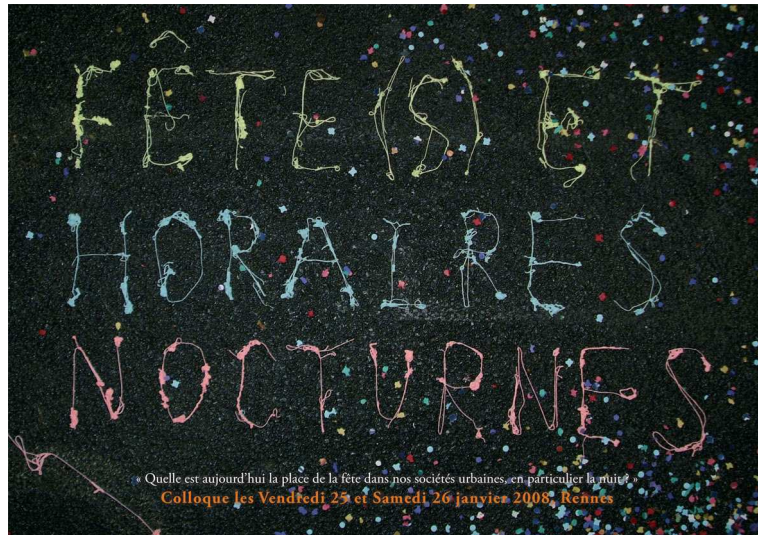
- Organiser des ateliers de créativité sur la présence adulte en milieu festif, en associant notamment les habitants, et en s'appuyant sur les initiatives déjà en cours (réseau brestois, groupe rennais)
- Concevoir une véritable ingénierie de régulation des conflits autour des espaces festifs, et d'accompagnement de cette dynamique sociale
- Réinventer des rendez-vous festifs populaires et partagés entre les générations

### **Prévenir la disparition annoncée des cafés culturels**

- Lancer un plan de sauvegarde à l'échelle régionale, dans l'urgence, en soutenant les initiatives locales (ex : la Fédération des Petits Lieux de Spectacles à Rennes), et en apportant des aides administratives et à la communication
- Permettre la reconnaissance par les pouvoirs publics du rôle économique, social et culturel des bars (en écho au travail initié par Culture Bar-Bars)
- Réfléchir à un statut juridique plus approprié pour les cafés concerts, notamment en repensant l'aspect non commercial et associatif (voir à ce sujet le débat engagé à Nantes sur une licence d'entrepreneur de spectacles spécifique aux petites structures)
- Structurer le syndicalisme des cafés cultures comme branche spécifique du syndicat global (l'UMIH), avec notamment la création d'une fédération

### **Engager de nouveaux partenariats institutionnels**

- Renforcer le rapprochement des secteurs social, éducatif, sanitaire et culturel en travaillant de façon transversale sur les différents niveaux d'intervention
- Développer le partenariat et l'innovation en matière de transports nocturnes
- Structurer et dynamiser en bonne intelligence les différentes chartes existantes ou en projet



*« Quelle est aujourd'hui la place de la fête dans nos sociétés urbaines, en particulier la nuit ? »*

*Alors que différents acteurs (chercheurs, collectivités publiques, citoyens) s'interrogent sur la ville fonctionnant 24h sur 24, la question de la fête et des horaires nocturnes implique de s'interroger sur des sujets connexes tels que les transports de nuit, l'offre culturelle et de loisirs la nuit, l'ouverture des équipements publics, des commerces, et établissements privés permettant les rencontres et les expressions festives...*

*L'évolution des pratiques festives, associée à la concentration des lieux de fête, apporte des éléments d'explication sur les conflits d'usages entre des habitants soucieux de leur tranquillité et des consommateurs des lieux de nuit. Néanmoins, le dialogue entre les principaux acteurs concernés reste difficile et les occasions de s'exprimer sur ces questions sont rares.*

*Aujourd'hui, la fête est plurielle. Elle est complexe et elle ne peut être abordée d'un seul point de vue. Certes, des actions ont été menées localement pour tenter de répondre aux problèmes observés. Cependant la fête en ville la nuit est devenue « un champ de bataille, de recherche et d'expérimentations » nécessitant qu'une réflexion collective soit engagée. »*

*Le Colloque « Fête(s) et horaires nocturnes » s'est tenu à Rennes les 25 et 26 janvier 2008, à la Maison du Champ de Mars et au 4bis.*

### **ADRENALINE**

Association pour une meilleure  
gestion publique de la fête  
6 allée Raymond Rouault 35 000 RENNES  
06 34 47 82 43 / 09 62 29 16 41  
[contact@adrenaline.asso.fr](mailto:contact@adrenaline.asso.fr)  
[www.adrenaline.asso.de](http://www.adrenaline.asso.de)

### **JEUDEV**

JEUnesse DEVEloppement Intelligents  
Recherche-développement  
en sciences humaines et sociales  
Le Ruisseau 35 380 PAIMPONT  
[moreau.sociologue@orange.fr](mailto:moreau.sociologue@orange.fr)  
[www.jeudevi.org](http://www.jeudevi.org)